



Pour découvrir
le monde et ses cultures

Mythes et légendes des dragons chinois

Michel Maucuer

Conservateur en chef au musée Cernuschi - Département Japon

Le dragon a été le symbole de l'Empereur de Chine pendant deux millénaires. Aujourd'hui encore, il est considéré comme un symbole national. Dans l'Antiquité, il faisait partie des quatre animaux magiques ou si ling, signes par lesquels le Ciel se manifestait aux hommes. Parmi les orientes, il représente l'est. Il est aussi un des douze animaux cycliques du calendrier chinois. On retrouve des dragons dans la plupart des mythologies anciennes mais, alors que l'Occident chrétien a fait du dragon un animal maléfique, il est, en Chine, symbole d'énergie et signe de bon augure. Mythes, légendes, symboles, que de variétés de dragons le monde chinois n'a-t-il pas hébergé ! Michel Maucuer nous invite à observer un bien curieux bestiaire de jade, de bronze ou de céramique.

De l'origine des dragons

On discute beaucoup sur l'origine du dragon chinois ; les théories les plus diverses ont été avancées ; elles ont toutes en commun de s'appuyer sur des preuves extrêmement minces et de méconnaître à peu près totalement les modes de pensée des hommes de l'Antiquité. Elles tiennent fort peu compte des textes anciens et s'appuient sur des raisonnements hasardeux à partir des données de l'archéologie.

Depuis quelques années, les découvertes archéologiques ont montré en effet que le dragon jouait déjà un rôle majeur dans les cultures néolithiques de la Chine. Les plus anciennes représentations connues à ce jour datent du IV^e millénaire avant notre ère. Elles ont été découvertes en Chine du Nord, dans des sites de la culture dite de Hongshan, et en Chine centrale, dans un site appartenant à la culture de Yangshao.

Il apparaît donc que des cultes liés aux dragons existaient sur le territoire de la Chine actuelle dans des cultures distinctes avant le début de la période historique et que ces cultes, comme les animaux auxquels ils étaient rendus, étaient fort différents les uns des autres.

Nul ne conteste plus la dénomination de dragon donnée aux ornements de jade en forme d'animal, qu'on a d'abord appelé *zhu long* ou « dragon-cochon » – en anglais *pig-dragon* – à cause de son groin froncé. Les archéologues ont voulu y voir soit un porc, soit un sanglier, arguant de l'importance de ces animaux dans les cultes de fertilité des régions septentrionales. Ceci est peu compatible avec leur présence dans des tombes, d'hommes de surcroît. Le rapprochement entre les pendentifs de jade et un fragment de décor en terre crue d'un lieu cultuel à Niuheiliang est très hasardeux. Plus récemment, la thèse de représentations de larves d'insectes a été avancée. Cette hypothèse a plus de consistance que la précédente : elle explique la représentation du « dragon lové » ou *panlong* et justifie sa présence dans les tombes par l'espoir de résurrection, comparé à la mue des larves en insectes volants ; elle associe le culte du dragon à ce qui sera une des caractéristiques essentielles de cet animal magique : son pouvoir de mutation. Cette croyance trouve un écho dans les écrits du philosophe taoïste Zhuangzi, qui vivait à la fin du IV^e siècle avant notre ère : « [tantôt] dragon, [tantôt] serpent » écrivait-il pour donner la recette d'une vie bien réglée, complétée par cette autre : « [tantôt] il s'élève, [tantôt] il décroît » : lové comme un serpent, le dragon séjourne sous la terre ou dans les eaux ; ailé, il s'élève dans les airs.

Un dragon tout à fait différent était révééré vers la même époque dans la culture de Yangshao, en Chine centrale. On a retrouvé dans une sépulture du Henan des représentations animales réalisées avec des coquillages de rivière datant du début du IV^e millénaire avant notre ère. De part et d'autre d'un défunt, enterré la tête vers le sud, on peut voir distinctement un tigre, à sa gauche, et à sa droite, donc du côté de l'est, un dragon très semblable aux représentations classiques du dragon chinois : queue reptilienne, courtes pattes griffues, tête épaisse et probablement cornue qui sera plus tard décrite comme une tête de bœuf. Les tenants d'une origine nordique du dragon veulent y voir un alligator du Grand Fleuve, mais la disposition des représentations et leur précision ne plaident guère en faveur de cette interprétation.

D'autres représentations anciennes de dragons figuraient sur des décors de céramique dans la culture de Yangshao et dans celle de Longshan : elles sont toutes assez différentes les unes des autres et sont interprétées comme des dragons en raison de leur corps reptilien et couvert d'écaillés, associés à des éléments qui les différencient des serpents : cornes, tête rappelant celle d'un mammifère ou présence de pattes de devant.

L'archéologie semble donc confirmer les résultats de l'étude des mythes et des croyances populaires : d'une part, que le dragon serait une création des habitants du nord de la Chine avant d'être adopté par ceux du sud ; d'autre part, qu'il existait déjà plusieurs sortes d'animaux fantastiques, avec des dénominations diverses, et non pas une seule et unique sorte de dragons.

Inscriptions et pictogrammes

C'est ce qu'indique aussi l'étude des premières inscriptions oraculaires chinoises de la seconde moitié du II^e millénaire avant notre ère. On y trouve deux types de pictogrammes, avec chacun des variantes, distinguant deux sortes de dragons : d'une part, un caractère désignant les dragons lovés, qui serait à l'origine du caractère *qiu* (*jiu*) ; d'autre part, un caractère représentant un dragon en « S », portant sur la tête un appendice qui pourrait correspondre à celui qui surmonte le caractère désignant le phénix, montrant par là leur primauté respective sur le règne des animaux écailleux pour l'un, à plume pour l'autre. Ce dernier caractère serait à l'origine du caractère *long* par lequel on désigne les dragons aujourd'hui.

Déterminer à quels animaux s'appliquaient ces deux pictogrammes reste une tâche délicate. Les textes plus tardifs, suivant l'interprétation du dictionnaire *Shuowen* de la dynastie des Han, définissent les dragons *qiu* comme sans cornes, les dragons *long*, avec cornes. Ils seront souvent associés dans une même expression, *qiulong*, pour désigner toutes les sortes de dragons. Cette classification ne rend pourtant pas compte de la grande diversité des dragons, des monstres à corps de reptiles qui abondent dans la décoration des vases sacrificiels de bronze de la période des Shang, et qu'il est impossible de rapporter à ces deux catégories : ainsi, les représentations de dragons lovés sur des bassins *pan* en bronze ou encore en jade, comme ceux retrouvés dans la tombe de la princesse Fu Hao à Anyang, sont des dragons à cornes.

Des diverses familles de dragons

L'étymologie prouve que les classifications zoologiques antiques avaient peu de rapport avec les nôtres aujourd'hui : dragons, serpents, insectes, voire certains mollusques étaient classés dans une même famille. Non seulement il y avait plusieurs familles de dragons, qu'on appelait par des noms différents – outre les dragons *long* et *qiu*, on trouve des dragons volants *ying*, des dragons des mers *li* ou encore des dragons *wei* à une tête et deux corps –, mais les dragons *long* se subdivisaient eux-mêmes en plusieurs espèces : dragons noirs, blancs, jaunes ou rouges notamment. Enfin, il existait aussi des monstres solitaires, liés à certains lieux géographiques, et qu'on peut leur associer, par exemple le *Fei* qui habite le mont Taishan, qui ressemble à un bœuf à

tête blanche, n'a qu'un œil, et dont la queue est celle d'un serpent. C'est un animal maléfique : quand il marche dans une rivière, il l'assèche et quand il apparaît, il y a une grande peste. Cet exemple montre qu'il n'est pas nécessaire de recourir, comme on l'a fait, à une hypothétique association d'animaux totémiques des différentes tribus réunies en confédération pour expliquer le caractère composite de la morphologie du dragon de la Chine centrale, serpent pour la queue, tigre pour les griffes, bœuf pour la tête : les animaux fabuleux sont toujours imaginés à partir de différents animaux réels dont les parties sont associées de manière à frapper l'imagination.

Ce qui fait la spécificité des dragons, en revanche, c'est leur prodigieux pouvoir de métamorphose qu'ils partagent avec les autres animaux magiques *ling*, mais qui atteint chez eux un degré extrême. C'est cette particularité qui leur a permis de transcender toutes les croyances et les mythes locaux, et de régner sur tous les domaines : dans le monde souterrain, dans l'eau sous toutes ses formes et enfin dans les airs.

Dragons des montagnes...

Nous avons vu que dans la culture de Hongshan les dragons étaient associés au monde souterrain, peut-être au monde des morts. On trouve aussi les dragons liés à des lieux géographiques, tertres, collines ou montagnes. Un certain type de tertres est désigné en chinois par le mot *long*, parfois confondu avec le caractère qui signifie « dragon ». Les collines de la Tête du Dragon, près de Luoyang, étaient considérées comme la trace d'un dragon noir venu de la Montagne du Sud boire dans la rivière Wei. L'empereur Gaozu des Han, qui régna de 206 à 195 av. J.-C., choisit d'y faire construire un palais. Le quartier de Kowloon à Hongkong doit son nom, qui signifie « neuf dragons », aux neuf collines qui bordent l'ancienne colonie britannique.

... dragons des eaux...

Les dragons sont aussi liés à l'élément aquatique : mers, lacs et rivières, qu'ils habitent. Les dragons peuvent se muer en poissons, et inversement, une légende veut que les poissons qui franchissent la passe de Longmen – littéralement, la Passe du Dragon – sur le fleuve Jaune deviennent des dragons. L'expression *deng Longmen*, « franchir la Passe du Dragon », signifie encore aujourd'hui réussir sa carrière. L'historien Marcel Granet a bien montré l'association des dragons à l'eau et aux mythes de fertilité en Chine centrale. Selon lui, les cérémonies de printemps pour faire venir la pluie pouvaient prendre la forme d'un passage de rivière : la danse collective aurait imité les ondulations du corps du dragon. De très bonne heure, eurent aussi lieu des joutes de bateaux-dragons. La croyance veut que deux dragons qui se battent ou qui s'accouplent fassent tomber la pluie.

...et dragons des airs

Résident du monde souterrain ou des eaux, le dragon est aussi maître des airs. Les bannières peintes retrouvées dans les tombes de Mawangdui, près de Changsha, confirment le rôle du dragon comme monture pour l'âme du défunt lors de son voyage dans l'au-delà, reliant le Ciel. La légende veut qu'à la fin de sa vie, Huangdi, le mythique Empereur jaune, se soit élevé dans l'air sur un dragon et devenu immortel. « J'attelle le dragon *qiu* couleur de jade et monte le phénix, je commande au vent et m'élance dans le ciel », disait l'auteur du *Li Sao*, Qu Yuan, imaginant un voyage dans l'espace. Associé à la pluie, le dragon l'est alors aussi aux nuages, au tonnerre et au vent. De là, ainsi que des chants et de la musique qui accompagnaient les danses propitiatoires, vient sans doute son association à certains instruments : traditionnellement les cloches chinoises ont des anneaux de suspension en forme de dragons.

L'empereur et le dragon

Le dragon a sans doute été un animal totémique et la mythologie veut que des souverains mythiques soient descendants de dragons : ainsi l'Empereur jaune, Huangdi, ou son successeur Yao, de même que les souverains Shun ou encore Yu le Grand, fondateur de la dynastie des Xia. Au III^e siècle avant notre ère, Liu Bang, fondateur de la dynastie des Han, se dit descendant d'un dragon et fait du dragon noir, le *qing long*, l'emblème de la dynastie. Dès lors s'instaure la coutume d'appeler l'empereur de Chine, « Dragon ».

C'est sa faculté de métamorphose qui a permis au dragon de rassembler en lui des mythes et des croyances divers, de régner dans toutes les dimensions de l'espace : en ce sens le dragon peut aujourd'hui aussi être le symbole de la Chine.

Michel Maucuer

Juin 2002

Copyright Clio 2009 - Tous droits réservés

Bibliographie



Catalogue de l'exposition "La Voix du dragon. Trésors archéologiques et art campanaire de la Chine ancienne"

Actes Sud, Arles, 2000



Le Symbolisme du dragon dans la Chine antique

Jean-Pierre Diény

Collège de France. Institut des Hautes études chinoises, Paris, 1987



Céleste dragon. Genèse de l'iconographie du dragon chinois

Li Xiaophong

L'Harmattan, Paris



Dragons et merveilles

Li Xiaophong. Préface de Jacques Pimpa

Editions Philippe Picquier, 2000

neau



Chants et danses de la Chine antique

Marcel Granet

P.U.F., Paris, 1959